



THE SHOW MUST GO ON!

RORC'n'Roll

ON RENCONTRE PARFOIS DANS LE LAGON D'ÉTRANGES PLONGEURS EN TRAIN D'ÉCRIRE SOUS L'EAU...

CE SONT DES OBSERVATEURS!

TU VOIS CE QUE C'EST ?

ATTENDS ! J'OBSERVE UN COUP...

MAIS JE TROUVE QUE LA FILLE DESSINE MIEUX...

L'ONGN ! C'EST PAS DES DESSINS, C'EST DES CHIFFRES !

ILS SONT MEMBRES DE L'ASSOCIATION PALA DALIK QUI ÉVALUE L'ÉTAT DE SANTÉ DES RÉCIFS...

CHUUUU ! VOUS ALLEZ LES EFFRAVER !

PALA DALIK FORME DES BÉNÉVOLES AUX MYSTÈRES DU LAGON...

APNÉE ? OU VOUS PRÉFÈREZ LA BOUTEILLE ?

JAMAIS AVONT CINQ HEURES !

ET COMMUNIQUE LES RÉSULTATS DE SES RECHERCHES AU MONDE ENTIER !

ON VA ÊTRE CÉLÈBRES !

MAIS NOTRE RÉCIF N'EST-IL PAS DÉJÀ CÉLÈBRE ?

Le suivi des récifs coralliens de Nouvelle-Calédonie

Pour préserver les récifs coralliens, il est indispensable de connaître leur état de santé et les perturbations qui le menacent. C'est là le premier objectif du RORC* : fournir un état des lieux des récifs calédoniens aux gestionnaires de l'environnement comme outil d'aide à la décision pour leur conservation. En complément, basé sur des techniques d'inventaire simples, le RORC offre la possibilité à chacun de devenir acteur de son environnement en participant à l'acquisition de données biologiques. Enfin, vecteur de sensibilisation fort, l'observation de la nature permet de mieux la comprendre pour mieux la préserver au quotidien.

Le RORC comprend à ce jour 57 stations d'observation réparties dans les trois provinces. Il consiste en un suivi annuel, mené sur des stations permanentes, marquées de fers à béton sur les fonds pour identifier la portion de récif à inventorier et apprécier son évolution dans le temps.

La méthode utilisée consiste à répertorier, en plongée ou en apnée, des "espèces cibles" facilement identifiables et indicatrices de l'état du récif et de son niveau d'exploitation. Poissons, invertébrés, coraux et perturbations (maladies coralliennes, casse mécanique, présence de déchets...) sont étudiés pour déterminer la santé des récifs.

Ce projet est rendu possible grâce à l'implication d'observateurs sous-marins (plongeurs de Pala Dalik, techniciens de l'Aquarium et habitants du Grand Sud) et au soutien financier ou logistique d'un grand nombre d'acteurs : Ifreco NC, provinces, Œil, Comité Consultatif Coutumier Environnemental (CCCE), Aquarium des Lagon, Pala Dalik, Babou Côté Océan... vous aussi pouvez participer : rejoignez-nous !



Tous les résultats en ligne sur <http://www.aquarium.nc/fr/nos-missions/> le-reseau-d-observation-des-recifs-coralliens-de-nouvelle-caledonie-rorc et notre page Facebook Pala Dalik.

Pala Dalik

*RORC : Réseau d'Observation des Récifs Coralliens de Nouvelle-Calédonie.

Le suivi du patrimoine mondial

Le 8 juillet 2008, 60% des lagons et récifs de Nouvelle-Calédonie ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial en raison d'une diversité exceptionnelle et de leur excellent état de préservation.

Cette inscription est un label qui atteste la présence d'écosystèmes coralliens remarquables. Pour le conserver, il faut néanmoins remplir certaines obligations, notamment vérifier régulièrement « le maintien de l'intégrité du bien inscrit », c'est-à-dire, prouver que les zones inscrites restent exceptionnelles. Cela se fait à travers un suivi biologique quinquennal sur 260 stations situées au sein de tous les types de récifs présents en Nouvelle-Calédonie. Il est réalisé par des biologistes marins de l'Université de Nouvelle-Calédonie ou par des



experts privés. Pour caractériser l'état de santé des récifs, les plongeurs font un inventaire détaillé des poissons, des invertébrés et de l'habitat. Grâce à ces données, il est alors possible de savoir comment le milieu a évolué dans le temps. À ce jour, deux missions d'observation ont eu lieu : un bilan initial en 2006-2008 (état de référence au moment de l'inscription), et un premier suivi en 2012-2014. Les résultats ont validé le fait que, non seulement les récifs se sont maintenus en bon état de santé, mais en plus, que l'état s'est globalement amélioré au cours de la période. Cette amélioration est notamment due à l'absence de perturbations majeures depuis le passage du cyclone Erica, en 2003.

Laurent Wantiez (UNC)